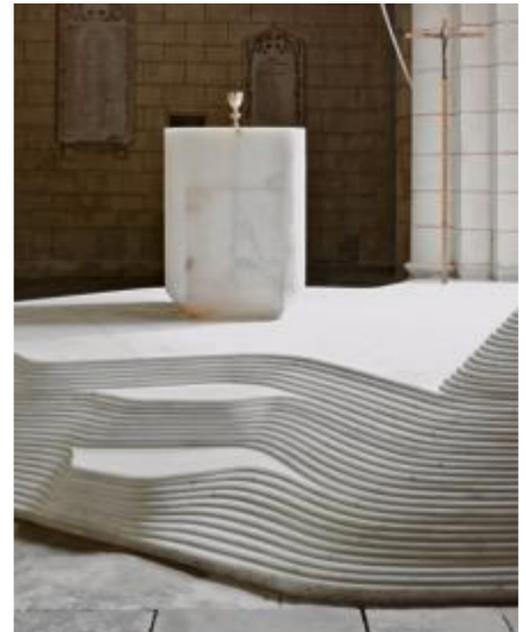




Mathieu Lehanneur pose début septembre à l'hôtel de la Monnaie, à Paris, au milieu de meubles et d'objets qu'il a conçus, dont une table de la collection Ocean Memories. FELIPE RIBON

Le chœur en marbre stratifié de l'église Saint-Hilaire, à Melle, dans les Deux-Sèvres. MELLE COTE



Le purificateur d'air Andrea a gagné le prix Invention de l'année, de « Popular Science », en 2008. VÉRONIQUE HUGHE

DESIGN

De la terrasse de la galerie Carpenters Workshop, à New York, il lorgne, dix-neuf étages plus bas, le MoMA, le Musée d'art moderne qui conserve sa première œuvre – des médicaments ergonomiques ou « objets thérapeutiques ». « Paradoxalement, j'ai plus de pièces dans les musées américains qu'en France », dit Mathieu Lehanneur, qui a conçu ces remèdes du futur pour son projet de fin d'études à l'Ensci-Les Ateliers (Ecole nationale supérieure de création industrielle) de Paris, en 2001. Seize ans plus tard, le voilà, dandy quadragénaire, tirant, flegmatique, sur sa cigarette électronique, à quelques heures du vernissage d'« Ocean Memories », sa première exposition en solo aux Etats-Unis.

Pas de souci à se faire. Julien Lombraill, cofondateur de la galerie Carpenters Workshop, installée depuis deux ans à Manhattan (après Londres et Paris), l'affirme : « Mathieu et les Américains ? C'est Love at first sight [coup de foudre] ! » Il ne parle pas du brun ténébreux façon *Latin lover*, mais du pouvoir de séduction de ses créations. Ce soir du 19 septembre, Mathieu Lehanneur ne décevra pas. Sa nouvelle collection compte des tables et des assises de marbre, agitées par les cou-

rants marins, hérissées de vagues comme un dessin d'Hokusai.

A la différence que, chez Lehanneur, fils d'ingénieur, la technologie est au cœur du processus. « Je ne voulais pas dessiner la mer. Je voulais être au plus près de la réalité pour obtenir cet effet d'apaisement, de méditation, que sa vue produit sur chacun de nous. Un logiciel 3D mis au point pour le cinéma, intégrant des données scientifiques sur les mouvements liquides, a servi au design de ces pièces, sculptées ensuite par une machine numérique et polies à la main. » Alliance de marbre noir millénaire et de technologies d'avant-garde, elles ont cette force tranquille et cette poésie ressenties face à l'océan.

Le design invisible, qui s'adresse à l'esprit plus qu'au corps, est la marque de fabrique de ce designer, né à Rochefort en 1974 et élevé en banlieue parisienne. Il est l'auteur de *Demain* est un autre jour, cette fenêtre ronde qui diffuse le ciel du lendemain, branchée sur les stations météo du monde, pour donner un peu de réconfort aux malades en fin de vie, dans l'unité de soins palliatifs du groupe hospitalier Diaconesses - Croix-Saint-Simon, à Paris. Mais aussi le concepteur, en 2011, d'un chœur pour la petite église romane Saint-Hilaire, à Melle, dans les Deux-Sèvres, déjà classée monument historique, ainsi qu'au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'œuvre est creusée dans du marbre blanc, en différentes strates, tel un coquillage nacré. Ou encore l'inventeur d'un collier de « médicaments au centimètre », et d'autres dispositifs ludiques, pour distribuer la juste dose et impliquer le patient dans son traitement.

Un style direct

Sollicité par des médecins ou par un curé de campagne, Mathieu Lehanneur, éduqué dans une institution religieuse, relève les missions impossibles comme apporter un petit supplément d'âme à des objets inertes. « Je me mets à la place de l'utilisateur, du croyant ou du non-croyant qui entre dans l'église, du patient qui va mourir... Où aimerais-je être pour mes derniers instants ? Couché dans

MATHIEU LEHANNEUR APAISE LES OBJETS

Classé parmi les cent designers qui comptent, le Rochefortais s'expose à New York. Son design tourné vers le mieux-vivre recourt à la science et à la technologie pour rendre la complexité invisible

« MATHIEU LEHANNEUR N'EST PAS UN DESIGNER. IL N'EST PAS DANS L'INVENTION DE FORMES, MAIS DANS L'INTELLIGENCE DU MONDE »

CONSTANCE RUBINI
présidente du Centre national des arts plastiques



La montre gousset Take Time ! réalisée pour Lexon. LEXON

l'herbe à regarder le ciel ! Pourquoi est-ce que je réponds à ces problèmes que je répons par le design et non par l'art ? Parce que, pour moi, le design est un cheval de Troie. Il arrive humblement, via un objet fonctionnel, et surprend plus fort et durablement », précise-t-il.

C'est une des raisons du succès de ses pièces en série limitée aux Etats-Unis. « Les Américains sont sensibles à l'esthétique de Mathieu Lehanneur, avec ses formes bien dessinées et plusieurs niveaux de lecture, explique Cédric Morisset, directeur associé de Carpenters Workshop, chargé de la galerie de New York. Pas besoin de discours : ses créations sont faciles d'approche et en même temps sophistiquées... » Dans les demeures luxueuses d'outre-Atlantique, on trouve de nombreuses versions du lustre Les Cordes – des tubes de verre flexibles intégrés au plafond, « comme un fil cousu dans l'architecture », décrit Mathieu Lehanneur –, qu'il a imaginé en 2013 pour le château Borély, à Marseille.

Tout Lehanneur n'est pas inaccessible. Le grand public peut s'offrir la montre gousset en gomme siliconnée de couleur, Take Time !, conçue pour Lexon, le purificateur d'air Andrea (filtration à partir d'une plante, créé sur la base d'études de la NASA en partenariat avec l'université Harvard) ou l'enceinte sans fil Boom Boom pour Binauric. Il peut aussi voir sa patte dans l'aménagement sensuel du petit restaurant sans glu-

ten Noglu, rue de Grenelle, à Paris, du Café Mollien au Louvre ou de la nouvelle boutique Maison Kitsuné, à New York.

Comparé à Charles Eames

« Mathieu Lehanneur n'est pas un designer. Il n'est pas dans l'invention de formes, mais dans l'intelligence du monde, des systèmes et de leur complexité », considère Constance Rubini, nouvelle présidente du Centre national des arts plastiques, qui l'a épaulé lors de ses études. Paola Antonelli, la commissaire du département architecture et design du MoMA, le compare à Charles Eames, grande figure du design américain. Tous deux, écrit-elle en préface de la seule monographie consacrée à Mathieu Lehanneur – disponible uniquement en langue anglaise aux éditions Gestalten, 2012 – ont cette « élasticité intellectuelle dans la pratique du design », jetant des ponts entre les disciplines, entre les scientifiques et les artisans, entre les savoir-faire ancestraux et les technologies les plus pointues, les rites humains les plus anciens et les modes de vie d'aujourd'hui.

Classé parmi les cent designers qui comptent, selon les magazines *Wallpaper* et *Surface*, Mathieu Lehanneur a été choisi en 2015 par le géant chinois des technologies grand public Huawei (numéro trois mondial pour la vente de smartphones) pour diriger son centre de recherches design, à Paris. Il est chargé – à l'instar de l'un des designers les plus chers du marché, l'Australien Marc Newson (de dix ans son aîné), recruté un an auparavant par Apple – de proposer des solutions innovantes pour la marque.

Seul le Centre d'innovation et de design au Grand-Hornu, en Belgique, a eu l'idée – c'était en 2012 – de présenter, après ses quinze années d'un parcours sans fautes, une rétrospective du travail de ce designer français. Nul n'est prophète en son pays. ■

VÉRONIQUE LORELLE

« Ocean Memories », Carpenters Workshop Gallery, 693^e Avenue, New York. Jusqu'au 21 octobre

So French, so chic

Mathieu Lehanneur n'est pas le seul à bénéficier de l'aura French touch dans la Big Apple. Le Mark Hotel, à un pâté de maisons de Central Park, ne désemplit pas depuis qu'il a été aménagé, en 2009, par le décorateur des stars Jacques Grange. Sol en marqueterie de marbre noir et blanc, lustre de Ron Arad au-dessus d'une table en marbre d'Eric Schmitt : le visiteur est cueilli par un mélange d'élégance et d'avant-gardisme. Une dizaine d'artisans d'art et de créateurs ont contribué à ce projet grandiose, parmi lesquels Paul Mathieu, Mattia Bonetti et Karl Lagerfeld, dont les photos s'affichent au mur des suites les plus chics. Le Baccarat Hotel, en face du MoMA, propose aussi une immersion dans un design à la française avec, aux commandes, le cabinet Gilles & Boissier. Lustres en cristal de baccarat, armoires monumentales et miroirs signés Rinck, basé dans la Drôme, tapisseries des Ateliers Charles Jouffre, à Lyon... Eva Jospin, fille de l'ancien premier ministre français, est elle aussi intervenue dans la décoration avec une sculpture végétale en papier carton.